

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 711

Artikel: A l'exposition permanente du Bureau international d'éducation

Autor: Richez, O.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour retenir le bras de l'agresseur, pour l'empêcher de succomber à la tentation mortelle de destruction, les anciennes mesures de protection et de défense peuvent-elles suffire? Nul n'est assez fou pour le croire un instant. Et la diplomatie traditionnelle réussirait-elle mieux? Il est permis d'en douter.

A nouveau temps, nouveau conseil, dit-on. Il faut donc envisager des méthodes nouvelles. Plus pressant que jamais, se fait sentir le besoin de l'entente internationale et pour y parvenir, une campagne mondiale d'éducation des esprits et du sens de la responsabilité doit être déclenchée. On l'a compris ailleurs et l'on a senti que cette tâche immense ne saurait être entreprise sans la collaboration des femmes à qui incombe le soin de former le caractère et le cœur de leurs enfants. On espère aussi qu'à travers le monde, où les hommes ont tant de peine à s'entendre, les femmes peut-être prendront mieux conscience du drame actuel et qu'elles sauront se tendre la main par-dessus les frontières.

Cette vision de la réalité n'est-elle pas accessible à l'électeur suisse? Est-il resté figé dans les cadres de 1939? Croit-il pouvoir réintégrer, sans autre, les bonnes petites habitudes et les préjugés faciles d'autrefois? Lui est-il impossible de s'adapter aux nécessités de l'après-guerre? N'est-il plus qu'un objet de vitrine dans un musée dont les jours sont peut-être comptés?

Nous voulons espérer que non. Quant à nous, notre devoir est urgent et précis: dessiller les yeux de ceux qui n'ont pas encore saisi la transformation radicale accomplie dans le monde. Faire comprendre à chacun et à chacun que l'humanité entière doit se dresser devant le péril. Les Suisses ne sauraient rester en arrière et, comme dans les pays en guerre, lorsque la résistance étendait ses ramifications dans la population des deux sexes, les femmes doivent collaborer à l'action en pleine connaissance de cause. Elles courent les mêmes risques, elles ont les mêmes responsabilités, elles doivent avoir les mêmes droits que les citoyens, droits de façonner elles aussi l'avenir, droit de participer aux décisions qui seront prises en vue de la sécurité et de la paix.

Telle est la leçon que nous pouvons tirer à la fois du scrutin de Bâle et de l'explosion de Bikini.

A. W.-G.



Visite en Belgique

« Je voudrais voir une authentique conseillère communale ».

« Voici l'adresse de Mme Brigode, échevin de l'instruction, elle vous recevra certainement avec plaisir ».

Ce renseignement nous fut donné au siège du parti libéral, rue de Naples, à Bruxelles. Les délégués des provinces du parti féminin venaient d'y siéger sous la présidence de Mme Georgette Ciselet. Elle a été nommée récemment, avec quatre autres femmes, membres du Sénat (par les hommes, car le suffrage féminin parlementaire a été promis, mais la loi est toujours renvoyée...). Cette avocate à la Cour est une des féministes belges les plus remuantes. Mme Ciselet voit la collaboration efficace de la femme par le parti. Voici son avis: « Autrefois je travaillais uniquement avec les sociétés féminines. J'avais peut-être 500 femmes sur lesquelles je pouvais exercer une action. Aujourd'hui je travaille avec le parti, et mes paroles atteignent des milliers d'hommes et de femmes. Ainsi les revendications féminines ont beaucoup plus de chances de succès ».

Une longue course, en tram, nous conduit dans la commune de « Forest » — en effet, les beaux vieux arbres ne manquent pas! — où habite notre conseillère communale. Mme Jane Brigode, la première conseillère communale qui ait été nommée en Belgique, il y a 25 ans, a l'âge d'une grand-mère mais avec des yeux très jeunes; elle reçoit fort aimablement la Suisseuse curieuse. « Vous voterez peut-être avant nous! » dit-elle, faisant allusion à la votation du Grand Conseil de Genève!



A l'Exposition permanente du Bureau International d'Education

Installée au rez-de-chaussée (entrée côté lac), du Palais Wilson, où siège la S. D. N., cette exposition permet d'apprécier le développement artistique des enfants et des jeunes gens de nations très diverses, à partir de l'école maternelle jusqu'aux classes professionnelles. Les difficultés nées de la guerre en ont entravé l'expansion, et bien des pays manquent encore à ce pacifique rendez-vous, mais nous espérons qu'il sera possible d'y admirer un jour les travaux de la jeunesse du monde entier.

Pour les pédagogues, il est passionnant de suivre dans ces livres, ces collections d'objets, ces albums de dessins, de photos et de broderies, les progrès réalisés depuis les essais naifs d'une âme enfantine qui cherche à s'exprimer jusqu'aux véritables chefs-d'œuvre sortis de mains d'artisans: meubles hongrois décorés de médaillons en marqueterie de couleur représentant les travaux à la campagne suivant les saisons; illustrations en traits blancs sur fond noir par les dessinateurs du Pestalozzianum de Zurich; statuette en bois pleines de dynamisme sculptées par les élèves de l'école polonaise de Zakopane; admirables fers forgés d'Egypte où se trouvent un corbeau et un renard orientaux et des chameaux étirés s'envolant comme dans un conte des Mille et une Nuits!

Mais, laissant de côté toute considération pédagogique ou purement artistique, nous voudrions attirer l'attention des personnes qui s'occupent d'arts appliqués, sur tout ce qu'un tel ensemble nous enseigne au point de vue de la technique artisanale et de l'utilisation des matériaux les plus humbles au service de l'esprit. Il ne s'agit nullement de copier tel ou tel objet qui gardera toujours son cachet d'origine bien marqué: ce ne serait qu'imitation servile et singère dépourvue d'intérêt. On peut s'inspirer cependant de la manière dont une perle est posée, un brin de laine tendu, une fleur stylisée, un coquillage mis en valeur. Une quantité de détails semblables se révèlent au connaisseur ou à l'observateur attentif qui, selon leur talent, sauront en tirer profit. Les plus beaux modèles nous seront fournis par l'Egypte, la Roumanie et la Pologne, terres à la longue tradition artistique, où les enfants semblent particulièrement doués.

Notre conversation est interrompue par la présentation d'une volumineuse serviette, contenant la correspondance « communale ». « Revenez un peu plus tard », dit l'Echevin de l'instruction à l'employé de la commune; et elle continue à nous parler de sa belle carrière, de « ses » écoles communales dont elle est en fait, comme on dirait chez nous, le directeur; de ses souvenirs, Jorsqu'elle remplace le bourgmestre, et qu'elle marie des instituteurs et des institutrices de sa commune.

Mme Brigode a élevé une famille de quatre enfants. Sa fille mariée se joint bientôt à nous, fière de nous parler un peu de l'activité de sa mère. Mme Brigode, veuve depuis vingt ans, devient féministe en 1902; il s'agissait alors d'une campagne entreprise par la Ligue du Droit des Femmes pour la recherche de la paternité. Elle fut chargée de rédiger l'avant-projet de loi relatif à la femme tutrice qui fut ensuite adopté par le Parlement (1909). Elle a aidé à fonder le Conseil national des Femmes Belges et la Fédération Belge pour le Suffrage des Femmes. En 1920, elle a représenté son gouvernement au Comité International des Femmes à Christiania, et en 1923, à Paris, ce fut Mme Brigode qui prit la parole au nom des femmes belges lors de la grande assemblée du Trocadéro. Comme présidente de l'Union patriotique des Femmes Belges elle dirigea une campagne de conférences pour préparer les femmes à l'exercice de leurs nouveaux droits, voici 25 ans. Des questions d'hygiène morale et sociale l'ont toujours beaucoup préoccupée, ainsi que la protection de la famille et la protection de la dentellière. Membre du Parti libéral, elle a été élue sénateur suppléant lors des dernières élections.

Toute cette carrière — dont nous n'avons cité que l'essentiel — s'est déroulée en harmonie avec sa vie de bonne mère de famille comme s'il n'y avait rien de plus normal au monde que d'être femme conseillère municipale et sénateur... Pourquoi chez nous, se dit la Suisseuse, faut-il tellement compliquer les choses? Nos femmes ne seraient-elles pas capables d'occuper ainsi une charge publique, pour le bien de la communauté, et de rester femme quand même? Que ceux qui par-

IN MEMORIAM

Marie-Louise Payot

Bien qu'attendue, la mort de Mme M. L. Payot, survenue à Pully, le 20 juin, après des années d'une lutte âpre avec la maladie, a causé une douloureuse surprise. Cette octogénaire avait une telle vaillance qu'elle défiait les ans et le mal; elle s'est occupée de sa chère Lessive du guerre jusqu'au moment où les forces physiques l'abandonnèrent.

Institutrice d'abord, épouse puis mère, et même grand-mère extrêmement tendre, Mme Payot laisse le bel exemple d'une activité féminine complète, c'est-à-dire le foyer et le pays, la maison et l'extérieur, l'amour pour les siens, l'amour pour le pays, le temps, le travail donnés au pays. Féministe, suffragiste, Mme Payot a prouvé que l'horizon de la femme ne doit pas se borner au mari, aux enfants, mais qu'il est du devoir de chacune de suivre les affaires du pays, de s'intéresser à la politique et de collaborer avec les forces et les dons que le ciel nous a donnés.

Or Mme Payot avait le don de l'autorité; c'était un chef, et un chef qui avait la passion des choses militaires. Son mari n'était-il pas adjudant instructeur d'artillerie? Une de ses dernières joies n'a-t-elle pas été de voir un de ses petits-fils traverser clandestinement la frontière, en Valais, pour venir faire son service militaire en Suisse, alors que la France était entièrement occupée?

Portant l'intérêt le plus vif aux soldats et à leur bien-être, Mme Payot a été l'une des premières à fonder une lessive de guerre; en novembre 1914, peu après la Lessive de guerre bernoise, elle créait à Lausanne, avec Mme H.

Béranger et Mlle M. Vuilleumier, qui sont restées ses fidèles collaboratrices, avec Mmes Burnier-Carrard, Scholder, Ogney, la Lessive de guerre de Lausanne, qui subsiste et travaille toujours avec la même ardeur et la même efficacité. En novembre 1919, Mme Payot reçut des mains du colonel Feldmann, chef des Oeuvres sociales de l'armée, un livret militaire, première Suisseuse à qui revenait cet honneur. Mais la Lessive de guerre de Lausanne ne pouvait suspendre son activité: elle la continua, au ralenti, pour les recrues sans famille, pour les Suisses de l'étranger et, en septembre 1939, se remit au travail avec une ardeur accrue, toujours sous l'impulsion de Mme Payot, infatigable, qui a accompli ainsi une tâche considérable; la Lessive de Guerre a été sa dernière joie.

Mme Payot était depuis sa fondation, en 1919, vice-présidente de la section vaudoise de l'In Memoriam. Elle a collaboré à l'hospitalisation en Suisse des enfants belges pendant la guerre de 1914-1918: elle comptait parmi les fondatrices, en 1916, de l'Association pour le costume vaudois et a siégé dans son comité. Elle a fait partie de la commission privée pour l'enseignement ménager et, de 1935 à 1941, de la commission officielle d'apprentissage pour le service de maison.

Mme Payot, qui avait fêté ses 80 ans le 18 janvier dernier, a vu venir la mort avec un courage et une vaillance rares; on peut dire qu'elle a regardé en face ce roi des épouvantements et nul n'a su ce qu'elle pensait.

S. B.

Cuivres frappés et dorés, coffrets aux incrustations de nacre et de métal, fleurs de laine, de plumes et de coquillages, tissus de perles et de soie, raphia tressé, lacets curieusement disposés, tapis noués, à double face, témoignent du goût parfait des Egyptiens.

A côté des petits tapis de laine, des nattes ou des pantoufles de raphia, tous tissés, la Roumanie expose un troupeau charmant dont les animaux sont faits de rien; quelques coquilles de noix ou de noisettes, des morceaux de bambous ou de roseau, un épi de maïs, un gland, un haricot, voire même un chaton poli et luisant, deviennent des têtes et des corps soutenus par des pattes grêles, menus fragments de branchettes avec un peu de colle forte aux extrémités. Mais le modèle du genre, me semble bien être une petite personne qu'on peut dire « tirée du néant » faite d'une feuille de maïs repliée, agrémentée d'un bout de ficelle rouge et de 3 traits au crayon noir, et qui a des allures de statue! La Roumanie se pare surtout de sa véritable richesse, de ses broderies de laine et de soie qui s'étalent sur une série de poupées en cos-

tumes du pays. Les brodeuses à la recherche de motifs inédits, de combinaisons rares, auront un immense plaisir et grand profit à s'asseoir devant de petits pupitres, rabattus de la paroi, pour consulter tout à leur aise des albums où sont collés d'innombrables échantillons du savoir faire des jeunes Roumaines. A 10 ans déjà, ces fillettes inventent et exécutent de véritables merveilles; même après de longues heures passées à examiner ces trésors, on n'en aurait pas fait le tour.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

lent toujours de l'augmentation des divorces et des querelles de famille aillent donc faire une petite visite en Belgique!

C'est avec regret que nous prenons congé de Mme Brigode qui, n'oublions pas de le mentionner, aime la Suisse qu'elle a visitée; elle connaissait notre chère Mlle Gourde et parlait avec une haute estime du *Mouvement Féministe*.

A. DEBRIT-VOGEL.

Notes bibliographiques

Louise MEYER: *Moissons olympiennes*. (Editions Held, Lausanne).

Des vers pleins d'élan qui chantent la nature, l'amour, la guerre, l'expérience humaine s'offrent, dans ce charmant volume, à ceux qui aiment la poésie. Volume presque trop charmant, parce que la voix évocatrice de la poétesse, toujours d'une netteté claire, y est coupée par la nuagieuse mélancolie de l'illustrateur. Ce n'est pas au hasard que nous avons employé les mots de « voix évocatrice ». Le plus souvent, un poème est une vision; c'est toujours le cas de ceux de Mme Louise Meyer et il est fâcheux de troubler une vision par une autre, d'un caractère différent. Si suggestives que soient les grisailles du peintre Brugère, elles ne sont guère à leur place dans ce volume où tout est mouvement, énergie, clarté. Jusque dans la paix la plus seraine, l'âme de Mme Louise Meyer s'élançait vers la lumière avec une intensité de vie qui rappelle parfois Anna de Noailles.

Oh mon âme, regarde une immense moisson
Que le rire des dieux a fait naître soudain
Et lever dans l'esprit amoureux des chansons.

Mais cette dissonance entre le chant des vers et la tonalité du dessin n'est peut-être qu'une richesse de plus ajoutée à ce joli volume, imprimé en bleu et bien fait pour être posé sur la table afin qu'on puisse recourir à lui dans les instants de délassement où l'âme a besoin d'une harmonieuse détente ou d'un élan réparateur.

M. G.

Georges MOTTIER: *Art et Conscience* (Collection Action et Pensée).

Il est extrêmement précieux d'avoir un petit livre où la notion d'art soit analysée d'un point de vue psychologique et organique. L'excellente présentation, du point de vue réaliste, due à M. Jacques Maritain, dans son opuscule sur l'art et la scolastique, a orienté la jeunesse intellectuelle vers des vues trop conventionnelles et on doit être reconnaissant à M. Georges Mottier d'avoir présenté l'œuvre d'art autrement que comme la reproduction de la nature extérieure par notre activité plus ou moins imitative.

Si parfois la crainte du réalisme conduit M. Mottier à trahir certains artistes, comme par exemple ceux de la Renaissance, qui, sans analyser le moins du monde leur propre activité psychologique, n'en ont pas moins poursuivi un idéal tout autre que celui de l'imitation réaliste, cette crainte l'amène néanmoins à des conclusions très intéressantes; en particulier il nous fait constater que la beauté demeure indépendante à l'égard des structures matérielles que nous sens appréhendent dans les choses, que la forme consiste, non dans les contours physiques d'une réalité extérieure, mais dans le jaillissement de la pensée intuitive et qu'enfin elle atteint à la perfection lorsqu'elle réussit à mettre en lumière la signification qui la remplit.

Le petit ouvrage de M. Georges Mottier est des plus intéressants. On regrette seulement l'absence à son baptême de deux parrains qui sembleraient particulièrement faits pour le présenter au public. L'un est un peu âgé: C'est Rodolphe Töpffer. Il n'en est pas moins prêt à sympathiser. En effet, M. Mottier écrit: « Aussi poursuivons-nous ici un double but: D'une part, nous visons à percer l'illusion où viennent d'entrer ceux pour qui l'œuvre d'art procède d'un simple enregistrement des formes naturelles. D'autre part, tout en marquant les différences qui nous paraissent séparer la recherche du beau d'autres entreprises, telles que la science et la philosophie, nous nous attachons à respecter l'indissoluble unité de l'esprit ». Cent ans plus tôt, dans le cinquième livre des *Ré-*

La Pologne nous présente ses dentelles au fuseau en deux teintes, ses animaux en bois ou en céramique d'une stylisation hardie, énergique et gracieuse tout à la fois. La décoration d'un seul de ses œufs de Pâques constitue une gageure, un acte de foi et de patience artistique vraiment admirable.

Ceux qui s'intéressent spécialement aux moyens de susciter l'imagination décorative chez les élèves, pourront étudier tout à leur aise la méthode de M^{me} Giacomini-Picard, professeur à Genève, basée sur le « point rond » et présentée dans un grand album du stand suisse.

Signalons encore qu'à l'occasion du centenaire de Pestalozzi, deux salles sont consacrées au souvenir, à l'iconographie, aux œuvres de notre grand pédagogue.

Un peu étourdi, mais ravi de tout ce qu'il vient d'admirer, c'est la tête remplie d'harmonies colorées et de lignes heureuses, que le visiteur quitte à regret l'Exposition Internationale d'Education, en se promettant d'y revenir.

O. RICHEZ.



Glané dans la presse...

Une Chinoise prêtera le temps

La Chine a nommé une femme météorologue; M^{lle} Chi Kun Chen a 25 ans. Après avoir eu cinq ses grades à l'université, elle a travaillé au bureau météorologique de Tchoung King. Elle a pu aller faire un an d'études aux Etats-Unis, grâce aux brillants résultats obtenus par elle, lors d'un concours. Maintenant, la voilà de retour en Chine, à son nouveau poste. C'est elle qui établira les prévisions du temps pour toute l'Asie, prévisions indispensables pour le trafic aérien.

(Women's Bulletin)

Femmes élues

A la deuxième Constituante française, sur 330

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870

M^{me} Vve L. MENZONÉ

Solidité - Élégance

5 % d'escompte en tickets jaunes

17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30



Des Suissesses partent pour des contrées lointaines

Les routes sont libres désormais et celles qui se sont préparées minutieusement pour les missions lointaines dont elles avaient la vocation, vont bientôt nous quitter.



Cliché Mission de Bâle

M^{lle} Anny Meister, née en 1915, institutrice, de Schaffhouse, s'embarque pour la Chine, pour la première fois; elle collaborera avec M^{lle} Mischeler à l'école normale d'Agogo.

Nous sommes heureuses de penser que ces compatriotes qui se consacrent à répandre l'esprit d'amour et de paix et qui incarnent au loin la volonté de service des femmes suisses, puissent enfin se mettre au travail.



Cliché Mission de Bâle

Sœur Rachel Erhardt, garde-malade de Bâle, née en 1913, part pour la première fois. Elle travaillera dans la mission médicale de la Côte d'Or.

candidates appartenant à cinq groupes politiques, ont été élues 29 femmes; 17 appartiennent au parti communiste, 8 au M.R.P. et 4 au parti socialiste.

Dix-huit femmes ont été élues à la Constituante italienne: soit huit démo-chrétiens, sept communistes, trois socialistes et une se rattachant au parti de « l'uomo qualunque ». Et joli fait à relever, quatre de ces femmes siègeront avec leur mari.

Qu'en pensent les maris suisses qui, dans leur majorité, ne peuvent supporter même l'idée que leurs femmes un jour pourraient avoir les mêmes droits politiques qu'eux?

Indonésie

Une conférence de femmes tenue récemment à Surakarta (centre de Java), a fondé une « Organisation de jeunes femmes indonésiennes ». Ce n'est pas un groupement suffragiste, mais son but est de préparer de jeunes membres qui entreprendront plus tard dans les organisations politiques. Pour le moment, selon le programme, on s'occupe de travail social et de l'instruction des illettrés.

(Women's Bulletin)

Les femmes dans la diplomatie

Le 27 mars dernier, M. Siegrist, conseiller national d'Argovie, posait au Conseil fédéral une petite question relative à l'ostracisme dont fait preuve le département politique fédéral en n'acceptant les femmes que comme sténo-dactylographes. L'opinion publique s'était émue d'une réponse désinvolte de la division des affaires étrangères qui renvoyait à sa machine à écrire une universitaire, fort capable, qui avait postulé un emploi d'attachée sociale.

Le Conseil fédéral vient de répondre qu'il est prêt à examiner avec bienveillance les offres de service de candidates de formation universitaire, en se réservant la possibilité de faire appel à leur collaboration, ainsi que c'est le cas dans d'autres branches de l'administration fédérale, « lorsque les fonctions à pourvoir correspondent aux qualités propres de la femme ».

L'Association suisse des Femmes universitaires qui s'était occupée de cette question avec les autorités fédérales, se tient prête à présenter, le cas échéant, des candidates qualifiées.

Maison spéciale de LAINES et Sous-vêtements dames et enfants

Bébé
Vevay
Rue d'Albi
N. Pilet.

N'oubliez pas que c'est chez Hirt

4, rue de la Fontaine, que vous trouvez les plus belles fleurs, les plus fraîches. Tél. 5.01.60

Un Bureau qui ne chôme pas

C'est à coup sûr le Secrétariat Féminin Suisse dont le siège est à Zurich. Créé il y a trois ans par un groupe d'Associations féminines qui s'étaient engagées à assurer son existence pendant ce laps de temps, il est au bout de cette première période d'épreuves. Aussi pensons-nous qu'il n'est pas inutile de donner à nos lectrices quelques indications sur son activité pendant l'année en cours.

Le Secrétariat se compose de trois sections. La Section I est chargée des intérêts professionnels féminins. Les secrétaires, M^{mes} Murset et Niggli, étudient les divers problèmes que posent l'orientation des jeunes, les conditions et règlements d'apprentissage, l'établissement de fiches et de monographies professionnelles. Cette année, une des questions des plus importantes et des plus difficiles à résoudre fut celle de la pénurie du personnel, notamment dans les ménages, à la campagne et auprès des malades. On reproche communément à la génération actuelle de se détourner de ses tâches essentielles, au profit de l'industrie, du commerce ou des carrières libérales. Mais, le rapport du Secrétariat nous l'apprend, on trouve d'abord à la racine du mal, la crise de la natalité qui a sévi après la première guerre mondiale. En 1920, les jeunes filles de 15 à 19 ans formaient le 51 pour mille de la population, aujourd'hui elles n'en forment plus que le 36 pour mille. Cela explique bien des choses.

Détail piquant à noter, les représentants de l'industrie textile accusent les conseillers de professions de détourner les jeunes filles en faisant trop de propagande pour le travail ménager! Avouez que c'est un comble! Nous voilà loin du slogan favori des antiféministes masculins: « la femme au foyer ». Ne nous faisons pourtant pas trop de soucis, aux premiers indices d'un chômage possible, nous l'entendrons retentir de chez.

(à suivre)

Liste d'ouvrages nouveaux:

	ICHA compris
Journal de Delacroix 1822-1863	Fr. 11,45
Undset, Madame Dorthéa	» 6,55
Monnier, Thyde. Barrage d'Arvillard	» 7,80
Duhamel. Souvenirs de la vie du Paradis	» 3,74
Gaxotte, Pierre. La France de Louis XIV	» 7,50
Spring, H. Le sabre et la Couronne	» 7,80

chez

NAVILLE & C^{IE}
Rue Lévrier 5-7 - Passage des Lions

flexions et Menus propos, Töpffer déclarait: « Si donc il y a une chose démontrée, c'est que le beau de l'art n'est essentiellement ni la reproduction du beau de la nature, ni la forme se servant à elle-même de but et de moyen ».

Et il concluait, tout proche en cela de notre auteur moderne: « Le beau dans l'art procède absolument et uniquement de la pensée humaine affranchie de toute autre servitude que celle de se manifester au moyen de la représentation des objets naturels ».

Sans doute, à la fin des *Réflexions et Menus propos*, l'intervention filandreuse de ce que Töpffer appelle une « faculté esthétique » gâte un peu la marche admirable de son raisonnement. Néanmoins, cette marche ouvre déjà les sentiers où s'avance aujourd'hui, d'un pas infiniment plus sûr, M. Georges Mottier.

L'autre parrain qu'on pourrait souhaiter à une œuvre s'efforçant de démontrer que l'intensité de rayonnement d'un artiste vient précisément du degré d'acuité avec lequel il donne une vie nouvelle et bien à lui aux images extérieures, c'est Marcel Proust. Alors que, constamment, M. Georges Mottier a dû décrire les procédés de la création artistique selon les observations et les hypothèses des philosophes et des psychologues, il aurait trouvé en Marcel Proust l'artiste livrant son secret, le secret de ce monde retrouvé en soi-même et doué dès lors d'une valeur universelle.

En regrettant que ces deux préfaces manquent à cette belle étude, nous en recommandons vivement la lecture à tous ceux qu'intéresse le problème de la création artistique. M. G.

Dr. A. STOCKER: *Ame Russe*. Réalisme psychologique des frères Karamazov. (Collection Action et Pensée).

Il est des vérités implicites qui perdent leur caractère à être explicitement exposées. Il faut les traiter avec une extrême prudence, car elles sont pareilles à ces arbres qu'on ne peut transplanter sans les faire périr, à moins de prendre avec eux une grosse motte du terrain où ils ont poussé.

Si, dans son étude sur l'âme russe et le réalisme psychologique des frères Karamazov, le Dr. Stocker avait serré de moins près l'éclatante réalité qu'il veut nous faire sentir, il aurait pu nous la faire vraiment apprécier. Mais, en lisant son étude, l'amateur passionné des romans de Dostoïevski éprouve de la peine à considérer comme des « symboles psychologiques » les personnages réels avec lesquels il a pour ainsi dire vécu en pleine sympathie. Car, malgré certaines affirmations sur la pleine humanité des frères Karamazov, c'est bien comme symboles psychologiques qu'ils nous sont présentés ici.

Peut-être accepterions-nous plus facilement cette vérité si le critique avait pris les choses de plus loin, s'il nous avait d'abord fait sentir que toute grande œuvre littéraire est une expression de la conscience humaine, que le génie est une forme si complète de l'individualité que, par lui, l'individu le plus original devient représentatif des aspirations de l'humanité entière et plus particulièrement de celles de son peuple et de son époque. De même que, pour être humain, Shakespeare fut d'abord un grand Anglais et que, pour être un grand Anglais, il fut d'abord un grand original, de même Dostoïevski, pour être l'apôtre par excellence de la fraternité des hommes, (même de ceux que sépare une humeur incompatible) et pour être un vrai prophète de l'humanité, a d'abord été la voix de son peuple et l'individu doué par excellence pour rendre cette voix intelligible. Prenant les choses à cette hauteur, l'auteur eût peut-être réussi à laisser leur humanité entière aux frères Karamazov, tout en révélant leur signification cachée de symbole.

Mais, entre les pages savantes du Dr. Stocker, Mitia, Ivan, Aliocha, et même le périssable et malheureux Smerdiakoff, apparaissent un peu comme des plantes séchées et disséquées loin du terroir natal. Ils sont toutefois l'occasion de remarques très intéressantes ainsi que d'une documentation soignée, fort précieuse à consulter.

La lecture de cet ouvrage plaira à tous ceux qui aiment à revenir sur ce qu'ils lisent et aussi à étudier la vie en elle-même, à discuter les problèmes de l'existence avec un homme qui sait les faire réfléchir et les obliger à se poser des

questions sur les mystères de la condition humaine. M. G.

Hommage à Romain Rolland. Editions du Mont-Blanc.

En 1904, une petite amie française en séjour en Suisse me confiait: « Grand-mère est très large; elle m'a donné à lire *L'Aube*: c'est le premier volume d'un roman qui s'appelle *Jean Christophe*. C'est tout ce qu'il y a de plus actuel ».

Dix ans plus tard, à la veille du conflit de 1914, Daniel Halévy publiait dans les *Cahiers du Centre* ses études sur les *Maîtres de l'heure*, et y faisait remarquer que Romain Rolland appartenait au passé, que son œuvre résumait le grand rêve de collaboration internationale du dix-neuvième siècle, rêve qui allait sombrer dans la guerre.

Sans doute, Romain Rolland ne tient pas tout entier dans les dix années où il publia *Jean Christophe* et les fameuses *Vies de Beethoven* et de *Michel-Ange*. Dans le petit volume que nous avons sous les yeux, Jean Richard Bloch nous rappelle qu'il y a encore le Rolland de la guerre, celui qui est resté au-dessus de la mêlée, puis le Rolland de Gandhi et de Tagore, celui de la paix intégrale et d'une résistance pacifiste tenant presque de la sainteté, qu'enfin il y a le Rolland des jeunes idéalistes qui voient en lui l'adepte de la Révolution soviétique.

Cet homme extraordinaire, pour qui la seule résistance efficace était dans une collaboration bien entendue, n'avait, malgré tout, plus sa place dans le tourbillon de la dernière guerre; peut-être ne faut-il pas s'étonner qu'elle ait amené sa mort. Mais aujourd'hui, alors que des dizaines s'élèvent un besoin passionné de compréhension mutuelle et de pitié humaine, c'est plus que jamais le moment de rappeler que fut l'auteur de *Jean Christophe*.

M. Charles Baudoin, qui avait réuni un certain nombre de témoignages destinés à fêter le soixante-dixième anniversaire de Romain Rolland, et qui n'a pu les éditer, comme ils auraient dû l'être en 1939, a eu la bonne idée de publier aujourd'hui cette gerbe d'hommages,

d'études et de poèmes et de nous la présenter sous la forme d'un élégant petit volume où ceux qui ont connu Romain Rolland nous disent le souvenir qu'ils en ont gardé. Cette collection de témoignages est suivie de trois lettres inédites de Romain Rolland, extrêmement intéressantes à connaître, et qui montrent que si cet écrivain n'a pas toujours représenté la même opinion, c'est qu'il n'a cessé de marcher en avant, dans une même direction qui est celle de la fraternité humaine, et qu'ainsi, démentant la prophétie de Daniel Halévy, il est resté, comme le disait une simple fillette: « tout ce qu'il y a de plus actuel ».

Marianne GAGNEBIN.

Aldous HUXLEY: *L'art de voir*. Librairie Payot Lausanne, 1946.

Ici, le célèbre romancier anglais nous conduit dans un tout autre domaine que celui que nous lui connaissons. Il expose ses expériences personnelles, l'extraordinaire amélioration de sa vue, presque la guérison d'une grave maladie des yeux, par la méthode du Dr. Bates, oculiste à New-York.

Nous ne saurions dans le *Mouvement Féministe*, faire un compte rendu, même très abrégé, de ce livre, basé sur le principe fondamental du Dr. Bates et de ses adeptes: « La nature guérit » et les lunettes, ces « béquilles », ne servent qu'à neutraliser les symptômes.

Parvenir, par l'éducation de la vue telle qu'elle est recommandée dans ces pages, à une coordination aussi parfaite que possible de l'activité du corps et de celle de l'esprit, à une maîtrise psychophisologique ayant pour but une importante amélioration, sinon la vue normale, des yeux anormaux — voilà ce qui est développé dans tous les détails au long du volume; il intéressera certainement ceux que le sujet peut attirer, c'est-à-dire de nombreux lecteurs.

M.-L. P.

Abonnées, lectrices, qui voulez vous établir au Tessin, adressez-vous pour tout achat ou location d'immeuble à M^{me} Volonteri, amie de notre cause et de notre journal. Agence immobilière « Voluntas » Via Pretorio 2, Lugano.